

## LE *CHARME*<sup>1</sup> DE VLADIMIR JANKÉLÉVITCH Arnold Davidson

---

Aucun philosophe de ce siècle n'a jamais écrit sur la musique avec plus de puissance, d'une manière plus passionnée ni plus persuasive, que Vladimir Jankélévitch. Ses livres et ses essais nous font réentendre la musique de tout le vingtième siècle, à la lumière, surtout, de ses descriptions d'une esthétique et d'une morale de la simplicité, où les vertus de la litote sont mises en avant, contre les excès de la grandiloquence : « L'aride et avare concision d'un Ravel, l'austérité d'un Falla, l'héroïque retenue d'un Debussy sont pour l'exhibitionnisme affectif et pour l'incontinence musicale une leçon de pudeur et de sobriété »<sup>2</sup>. Il n'est pas de lieu où ces vertus soient plus pures que dans la musique pour piano du grand compositeur catalan Federico Mompou, à qui Jankélévitch a dédié un brillant chapitre de *La présence lointaine*. Dans sa *Musica callada* surtout, avec des morceaux qui durent parfois moins de deux minutes, Mompou nous fait entendre la force morale et le pouvoir esthétique de cette simplicité : « Tout l'effort de la catharsis consiste à retrancher l'inessentiel, autrement dit à élaguer les fleurs de rhétorique et à réduire à sa plus simple expression le ronron du discours... Sobriété, pudeur, litote sont d'autres noms pour cette vertu du renoncement »<sup>3</sup>.

Mompou a bien compris la différence entre la brièveté exotérique et la grandeur ésotérique de ses morceaux

---

1. En français dans le texte. Dans l'ensemble de l'article le terme est en français. [N.d.T.]

2. Vladimir Jankélévitch, *La Musique et l'ineffable*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 67.

3. Vladimir Jankélévitch, *La Présence lointaine. Albéniz, Séverac, Mompou*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 157.

pour piano, et cette lucidité explique qu'il ait confessé que l'expression « piécette », qu'on a utilisée pour caractériser ses œuvres, l'ait troublé : « Ceci détruit tout l'essentiel de ma concision qui est la grandeur de mon œuvre et de son sentiment esthétique »<sup>4</sup>. La grandeur de la concision, ici, est jouée contre l'aspect grandiose de l'enflure. Ce que Jankélévitch a écrit sur Manuel de Falla aurait pu être dit non seulement de Mompou, mais de tous les compositeurs qui constituent l'école d'*askesis* de Jankélévitch : « Il va tout de suite à l'essentiel et dit seulement ce qu'il doit dire, sans astuce ni surcharge ; il dédaigne les ogres de l'excès et de l'enflure. Il n'y a pas de place dans cette œuvre pour le *diplodocus* de *Siegfried* ni pour les mégères de la *Walkyrie* »<sup>5</sup>. Et nul n'a su, aussi bien que Jankélévitch, tirer de cette musique une leçon à la fois esthétique, morale et métaphysique : « La litote, qui n'est pas dupe, s'oppose en cela à l'emphase comme le sérieux à la futilité. Dieu, dit l'Écriture, vient non pas dans le vacarme de la foudre, mais aussi doucement qu'une brise légère : ou, comme l'Écriture ne dit pas, et comme nous aimerions à dire pour évoquer une fois de plus *Pelléas et Mélisande* : Dieu arrive sur la pointe des pieds, furtivement, pianissimo, ainsi que la mort au cinquième acte ; c'est un presque-rien, un souffle imperceptible »<sup>6</sup>.

Jankélévitch a toujours apprécié la transcendance de la virtuosité – c'est évident dans son extraordinaire ouvrage *Liszt et la rhapsodie. Essai sur la virtuosité* – mais il a été un critique infatigable de l'exhibitionnisme. Et même s'il s'est rangé du côté de la simplicité, il a lutté contre la menace de la complaisance. Une innocence satisfaite de soi est une innocence feinte, et ainsi Jankélévitch a démasqué constamment la différence parfois imperceptible entre l'authentique et le « simili » : « La différence entre modestie et vanité se déchiffre à l'œil nu. Mais pour distinguer la fausse modestie et la vraie, la mauvaise foi et la bonne, la sincérité plus ou moins hypocrite et la sincérité sincère, il faut autant de finesse et d'intuition que pour distinguer le sérieux et l'humour »<sup>7</sup>.

---

4. Lettre de Federico Mompou à Vladimir Jankélévitch, 21 juillet 1971, in *Intemporel. Bulletin de la Société Nationale de Musique*.

5. Vladimir Jankélévitch, « L'arte del sortilegio », in *Manuel de Falla*, sous la direction de Massimo Mila, Milan, Ricordi, 1962, p. 154.

6. Jankélévitch, *La Musique et l'ineffable*, op. cit., p. 184.

7. Vladimir Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*. Tome 2 : *La méconnaissance, le malentendu*, Paris, Éditions du Seuil, 1980, p. 108.